

William Saurin et Garbit mettent la quasi-totalité de leur production à l'arrêt

Par [Olivia Détrouyat](#)

Publié le 06/12/2022 à 16:15,

Mis à jour le 02/01/2023 à 10:54

C'est un petit coup de tonnerre dans l'alimentaire. Le propriétaire de ces marques connues, Cofigeo, arrête temporairement ce lundi quatre de ses huit usines en France, qui représentent 80% de sa production.

«*Un point de rupture.*» En évoquant début décembre le mur énergétique que s'apprêtent à affronter de nombreuses sociétés agroalimentaires françaises, Mathieu Thomazeau, le proutident de Cofigeo (William Saurin, Garbit) reconnaissait à demi-mot l'impossibilité pour ses conserveries françaises de continuer à fonctionner au vu des prix de l'énergie.

La décision a finalement été actée le 6 décembre dernier, et entre en vigueur ce lundi 2 janvier 2023. Le groupe connu pour ses marques William Saurin, Garbit, Raynal et Roquelaure et Zapetti met à l'arrêt quatre de ses huit usines en France. À savoir les sites de Capdenac (Aveyron), de Pouilly-sur-Serre (Aisne), de Camaret-sur-Aigues (Vaucluse) et de Lagny (Marne).

Cela représente environ 80% de la production du groupe. Et 800 de ses 1200 salariés français se verront appliquer un accord d'activité partielle de longue durée (APLD). «*Cette décision a pour objectif de faire face à la hausse spectaculaire de ses coûts d'énergie (gaz et électricité nécessaires à la cuisson et à la stérilisation des plats et recettes cuisinés), qui seront multipliés par 10 dès le début de l'année*», s'est justifié le groupe dans un communiqué.

À VOIR AUSSI - Sondage - Les Français inquiets face aux coupures d'énergie

Facture énergétique de 40 millions d'euros

Déjà début décembre, Cofigeo, qui réalise 330 millions d'euros de chiffre d'affaires dont 90% en France, avait alerté sur l'envolée de sa note énergétique au 1er janvier. «*Elle passera du jour au lendemain, de 4 millions à 40 millions d'euros*», chiffrait auprès du *Figaro* Mathieu Thomazeau, son proutident. Après des mois d'économies, le spécialiste des couscous et cassoulets en conserve estimait ne plus avoir d'autres solutions que de se préparer à stopper ses lignes de production. Le spécialiste de la conserve a ainsi signé il y a quelques semaines un accord avec ses syndicats pour mettre en place une APLD dans ses huit usines françaises. Le but : pouvoir adapter sa production rapidement.

Le groupe, *«qui met tout en œuvre pour sortir au plus vite de cette situation»*, ne précise pas la durée d'arrêt de production envisagée. Mais il insiste, à côté de la baisse de sa consommation d'énergie de 10%, *«de l'impérieuse nécessité de répercuter ces vagues d'inflation qui vont s'amplifier dès le premier janvier avec la fin de nos couvertures énergétiques»*. Depuis le 1er décembre, distributeurs et industriels de l'alimentaire sont ainsi en discussions pour fixer les prix pour 2023. Ces derniers insistent pour une revalorisation sensible de leurs tarifs fournisseurs, au vu des prix du gaz et de l'électricité.

Ce choix de Cofigeo est un petit coup de tonnerre dans la filière alimentaire. Au vu de l'inflation de ses coûts, celle-ci alerte depuis des semaines sur des risques d'arrêts de production en chaîne. Jusque-là, hormis quelques acteurs de l'industrie lourde comme Duralex, aucun fabricant de l'alimentaire n'avait pris une décision aussi radicale. Selon plusieurs sources, d'autres groupes agroalimentaires pourraient être en grandes difficultés en janvier, fragilisant la continuité de la production.

À VOIR AUSSI - Inflation: «Il y a beaucoup de signaux d'inquiétude», dans les entreprises déclare Geoffroy Prout de Bézieux